

MATHIEU FORTIN

# CANCER



COUPS  
DE  
TÊTE

au moment de la publication



# Cancer



**MATHIEU FORTIN**

# **CANCER**

ROMAN



Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication, et la SODEC pour son appui financier en vertu du Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédits d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC

Conception graphique de la couverture: Marc-Antoine Rousseau

Conception typographique: Nicolas Calvé

Mise en page: Marie Blanchard

Révision linguistique: Annabelle Moreau

Correction d'épreuves: Pierre-Yves Villeneuve

© Mathieu Fortin et Coups de tête, 2013

Dépôt légal — 4<sup>e</sup> trimestre 2013

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-89671-111-6 (imprimé)

ISBN 978-2-89671-112-3 (PDF)

ISBN 978-2-89671-113-0 (ePub)

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite.

Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Tous droits réservés

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Fortin, Mathieu, 1979-

Cancer

(Coups de tête)

ISBN 978-2-89671-111-6

I. Titre.

PS8611.O777C36 2013

C843'.6

C2013-941578-5

PS9611.O777C36 2013

## Chapitre I

# *SIX FEET UNDER*

LE CORPS REFROIDIT ENCORE en position assise au moment où Alex Dumas, sergent-détective pour la police de Québec, passe la tête par l'embrasure de la porte pour jeter un coup d'œil. Café fumant à la main, il ne peut pas entrer dans la pièce tant que les techniciens en scène de crime s'y activent. Déjà qu'il n'aurait pas dû amener un breuvage aussi près du cadavre... Mais la caféine s'avère nécessaire, pas accessoire: soit il le boit, soit il retourne dormir quelques heures.

Ou plutôt essayer de trouver le sommeil, combattre l'insomnie jusqu'à ce que le réveil sonne. Celui de Carmen. Qu'elle lui a laissé en guise de souvenir.

Il s'appuie contre le mur, dans le couloir, et respire un bon coup: l'odeur du sang répandu par terre demeure assez forte malgré les effluves de

détergent du corridor désinfecté qui en couvrent la véritable odeur. Alex sait qu'il devra attendre encore avant de pouvoir entrer dans la pièce : il ne peut rien accomplir tant que le légiste n'est pas arrivé. Toucher le corps avant lui est strictement interdit et c'est déjà un miracle que les techniciens en scène de crime évoluent dans un espace aussi restreint avec la dépouille sans rien déplacer. Leurs mouvements précis et déterminés prouvent qu'ils ont pratiqué ces gestes des centaines de fois en différentes simulations et peuvent se mouvoir sans occasionner d'erreurs.

Alex ne peut s'empêcher d'afficher un petit sourire en coin : les scènes de ce genre sont rares à Québec, quelques fois par année tout au plus, et les techs s'y lancent à toute vitesse, heureux de pouvoir enfin agir sur un cas où la science judiciaire revêt une grande importance. Ils sont tous un peu fêlés, les techs : ils aiment analyser le sang, les fibres, trouver des indices microscopiques, résoudre des énigmes de façon obscure... Alex préfère tenter de comprendre l'humain, d'analyser les situations, les pièces, les indices visibles et évidents en se fiant à son instinct et à sa capacité de déduction avant d'intégrer ce qu'énoncent les preuves scientifiques.

Il jette un coup d'œil à sa montre : il est 5 h 36, le 16 octobre 2010. Beaucoup trop tôt pour réfléchir à toutes ces considérations.

Il avale une seconde gorgée de café brûlant en se répétant la même rengaine qu'à l'habitude : « Pourquoi les pires crimes arrivent-ils sur mes *shift* de nuit ? » Les cheveux en bataille, la barbe de deux



jours, les vêtements fripés, il repense à ce qu'il sait du cas.

Le docteur Ahmed Hassoulim, encore à l'hôpital malgré l'heure tardive, a téléphoné au poste, au beau milieu de la nuit, en demandant d'envoyer un enquêteur de toute urgence. Il faut traiter la scène le plus rapidement possible, avant que la foule de médecins résidents, de spécialistes, d'étudiants et de patients n'envahisse le CHUL. Un corridor fermé causerait trop de problèmes; autant que possible, on préfère l'éviter.

Alex a reçu l'appel une vingtaine de minutes plus tôt. Il a tout juste pris le temps de sortir de la somnolence, qui remplace si rarement son insomnie, avant d'enfiler le même costume que la veille et de sauter dans sa voiture. Cette nuit-là, comme les autres, il était prisonnier de son amour tenace et de sa haine féroce pour celle qui l'avait plaqué; hanté par son odeur, le souvenir de ses seins, de ses yeux, de ses mains, il se retournait sans arrêt dans son lit. Le coup de téléphone inattendu avait été le bienvenu, même si ses premiers pas titubants l'avaient convaincu qu'un instantané s'avérait nécessaire pour qu'il devienne fonctionnel.

Alex se recentre sur la situation en avalant une nouvelle gorgée de café. Le cadavre s'appelait Michel Crémazek, médecin, enseignant et chercheur. Les cheveux noirs parcourus de fils gris cachent le visage de l'oncologue, mais Alex le détaille à partir de la photographie sur l'un des murs, maintenue dans un cadre de bois provenant d'un magasin à grande

surface. Un bel homme souriant, avec des traits masculins, mais fins, les yeux rieurs, qui semblait très bien vieillir, arborant quelques ridules au coin des lèvres et des pattes-d'ois naissantes près des paupières.

Le genre d'hommes avec qui Carmen aurait pu partir, un « vieux beau » comme elle les... « Non ! Câlisse, c'est pas le temps de penser à elle ! » Le travail d'abord, les cœurs brisés ensuite.

Une préposée à l'entretien avait trouvé Crémazek dans la position où il repose encore. C'est le moment où jamais d'observer la scène, de l'imprimer dans sa mémoire, de chercher des détails, des indices qui pourraient expliquer sa mort.

Posé sur le bureau, un ordinateur portable près duquel gît une lettre.

Par terre, une seringue, dans une flaque de sang.

Par réflexe, Alex pense à de l'héroïne : c'est toujours ce qu'on suppose en voyant une aiguille. Dans un parc, peut-être, mais pas dans un hôpital : ici, une seringue n'implique pas de drogues dures.

Tout près du sang, un stylo rose, qui détonne dans le décor monochrome.

Les techniciens en scène de crime le tirent de ses réflexions d'un signe de la tête : ils ont terminé de cartographier la salle de fond en comble, les empreintes et les photographies sont prises, de même qu'un échantillon sanguin prélevé sur le plancher. Le stylo a été ramassé et Alex demande à le voir de plus près : une légère odeur de vanille accompagne l'objet.

Voilà qui est intrigant.

Les techs sortent de la pièce comme le légiste, Marc Landriau, enseignant à la Faculté de médecine de l'Université Laval, arrive, suivi de son assistant, David, qui s'habitue aux cadavres depuis quelques mois. David pousse la civière recouverte d'un sac noir et porte en bandoulière la trousse qui contient tout l'attirail de Marc.

Les yeux encore à moitié fermés, Landriau salue Alex de la tête et s'approche du corps en traînant les pieds. Sa longue crinière grise est ébouriffée et il grommelle : « Tu parles d'une heure pour avoir besoin de moi. »

Alex lui répond d'un demi-sourire : ils se connaissent depuis des années et s'entendent bien. Ils s'engueulent de temps en temps, mais c'est normal, rien qui sorte de l'ordinaire en présence de morts violentes. Alex a toujours pensé que Marc devait être légèrement dérangé pour passer son temps dans les morgues et les salles d'autopsie, à charcuter des cadavres ou à enseigner comment les découper. Sa passion de la chair morte, du corps non fonctionnel, est incompréhensible pour Alex, qui souhaite plutôt empêcher le décès d'innocents et arrêter ceux qui commentent les crimes. Marc désire plutôt des cas difficiles à résoudre, des curiosités, des étrangetés. C'est ce qui exerce une fascination sur le médecin, Alex le sait. Marc lui a déjà confié rechercher ce qui pourrait le rendre célèbre comme légiste, l'Anomalie, avec un A majuscule, qui l'imposerait comme sommité mondiale.

Alex en avait été dégoûté. La présence de Marc s'accompagnait toujours, depuis cette conversation, d'un arrière-goût désagréable dans la bouche d'Alex, et l'enquêteur n'était jamais loin de renvoyer son dernier repas dès qu'il était question du travail de Marc.

Alex pense à tout ça en observant Landriau, qui répète chaque fois les mêmes gestes: il ouvre le sac que lui a tendu David, en sort un thermomètre dans un petit support de métal se terminant par un bout affûté, l'appuie sur la peau et le fait pénétrer, sans hésiter, guidé par l'habitude, directement dans le foie de Crémazek. Il détermine toujours la température avant même de bouger le corps ou de le regarder. Il jette un coup d'œil au thermostat mural et examine ensuite le cadran numérique de son appareil.

— Environ trois heures, peut-être moins: c'est de la viande encore fraîche.

Alex hoche la tête pendant que le légiste et son apprenti glissent Crémazek dans le sac en plastique, sur la civière, créant une pantomime qui aurait été comique dans d'autres circonstances, mais en prenant bien soin de ne pas abîmer outre mesure le corps. De toute façon, des hématomes seront déjà présents sur les fesses et le dessous des cuisses, conséquences de la position assise.

Si le cadavre est placé comme ça depuis longtemps, le sang s'accumule aux points de contact de la peau avec les surfaces dures dans les heures suivant la mort. Si Crémazek a été bougé entre le moment de

son décès et la découverte du corps, les hématomes permettront de le savoir.

— Je vais t'avoir ça le plus tôt possible, dit Marc, mais pas avant ce soir, probablement. J'enseigne ce matin... On en fera le plus possible avant que je parte, mais David peut pas encore charcuter sans ma supervision. Et mon après-midi est très chargé à l'université.

— Mais tu pourras m'avoir un début de rapport préliminaire?

— Faudra attendre: on doit préparer les corps pour les étudiants avant le cours de dissection. On n'aura même pas une heure pour travailler dessus, si j'ai le temps de l'ouvrir avant souper. Mais je te le place en priorité dans le frigo et je t'appelle dès que j'ai quelque chose.

Alex hoche de nouveau la tête: ça lui donnera l'occasion de commencer son rapport et d'ordonner ses idées. Marc désigne le bout du couloir d'un signe de menton et David engage la civière en direction de l'ascenseur.

Alex va déposer son café dans la poubelle au bout du corridor et enfile ses gants de latex en entrant dans le bureau de Crémazek. Il s'avance en prenant soin d'éviter la flaque de sang et ramasse la lettre sur la table, la cueillant par un coin. Écrite d'une calligraphie régulière et claire, elle est adressée à Ursule Crémazek. Alex note mentalement de vérifier s'il s'agit de sa femme, sa sœur, sa fille ou de sa mère. Le texte, bref et abscons, annonce: «*J'aurais préféré ne pas avoir entendu parler du traitement au p53. Nous jouons à Dieu.*»

En dessous de cette ligne, il n'y a qu'une signature illisible dans laquelle on reconnaît un M et un C. Sûrement celle du docteur, Michel Crémazek. Sous le paraphe, une date : 15 octobre 2010. Alex sort un sac à preuve de la mallette laissée sur place par les techniciens et y glisse la lettre. Il scelle le plastique transparent pour que le message demeure intact, au cas où ils devraient y effectuer des prélèvements ou des analyses, et inscrit ses initiales sur le scellé. Si la preuve est utilisée en cour, il devra témoigner de la façon dont elle a été récupérée, car il l'a identifiée.

Alex sort de la salle et prend une grande respiration de l'air aseptisé du couloir. Il se dirige vers le bureau au bout du corridor. L'éclairage trop blanc du passage lui donne un début de migraine : il devrait penser à demander des Tylenol ou des Aspirine au docteur Hassoulim, celui qui a appelé la police et qui attend qu'Alex l'interroge.

La porte entrouverte laisse filtrer de la lumière et entrevoir l'espace de travail, semblable à celui de Crémazek, à l'exception de l'ordinateur, sans tour, composé seulement d'un écran HP auquel sont reliés clavier et souris. Sur une chaise se tient le directeur du Centre de recherche en oncologie, le docteur Ahmed Hassoulim. Grand et rond, la barbe blanche contrastant avec son teint basané, les cheveux laiteux assez courts, il semble atterré, comme le prouvent ses yeux rougis d'avoir pleuré et le léger tremblement de ses mains.

Un agent est posté dans un coin de la pièce et surveille les moindres gestes du docteur : Hassoulim

avait assisté à la découverte du corps. Dans l'hypothèse d'un meurtre, cela fait de lui un suspect d'office. Alex n'a aucune difficulté à imaginer des motifs : jalousie personnelle ou professionnelle, conflits de personnalités, subventions accordées ou refusées, divergences d'opinions sur un traitement...

Quoique rarement se rendait-on à l'assassinat sans une motivation puissante ou un amalgame de causes accumulées pendant une longue période, pour un homicide volontaire, prémédité ou non.

Le directeur du CRO se lève, essuie ses joues avec ses paumes et ses mains sur son pantalon, et demande :

— Vous avez une idée de ce qui a pu se passer ?

Son accent arabe est à peine perceptible, note Alex, mais Hassoulim provient probablement du Maghreb. Il regarde longtemps le médecin avant de répondre, pour créer un malaise, question d'observer les réactions de Hassoulim.

— Nous allons étudier la scène, docteur. Je ne peux rien vous dire pour l'instant.

Il tend la lettre scellée au scientifique, qui la prend d'une main tremblante en reniflant.

— Vous comprenez quelque chose à ce que raconte Crémazek ? demande Alex.

Hassoulim paraît d'abord incapable de parler, comme s'il s'étranglait avec son souffle, puis il réussit à répondre, dans un murmure cassé par l'émotion :

— La thérapie utilisant du p53 est une avenue prometteuse dans l'éradication de certains types de cancers.

Le médecin prend une profonde inspiration et se redresse.

— Je suis désolé de ne pas être au sommet de ma forme vous éclairer. Parmi tous les traitements envisagés pour contrer le fléau du crabe, la cure au p53 possède une importante longueur d'avance. Sa première commercialisation devrait se faire d'ici une année ou deux, si tout va bien, car il ne présente, pour le moment, aucun effet secondaire notable.

— Quels types de cancers ?

— Ceux qui se développent à la suite d'un dérèglement des fonctions de reproduction des cellules, surtout dans les systèmes respiratoire et digestif, répond Hassoulim. Donc ceux provoqués par la fumée du tabac, par exemple, ou par l'excès d'une certaine malbouffe.

— Et certains des patients de Crémazek suivaient le traitement en question ?

— Oui, ils avaient ce privilège. Deux hommes se sont rendus au Texas pour la dernière série d'essais cliniques. Un des deux est mort ; l'autre est encore là-bas.

Hassoulim se tait pendant qu'Alex note que le médecin a bien mentionné la chance de son collègue d'avoir envoyé des patients au Texas. Signe d'une éventuelle jalousie professionnelle ?

Sans cesser d'observer le directeur du CRO, qui pianote nerveusement sur le bord de son bureau, Alex demande :

— Je peux le joindre, le survivant ?



— Éthan? Je ne sais pas, inspecteur. Je peux vous mettre en communication avec le centre de recherche, mais je ne peux garantir qu'il sera en mesure de vous parler. Parfois, les traitements expérimentaux sont soumis à des procédures de confidentialité assez strictes.

— J'aimerais bien avoir leurs coordonnées.

Hassoulim sourit et hoche la tête.

— Il y aurait aussi Nicole Deblois, l'infirmière qui a accompagné les deux patients... Elle est revenue. Elle pourrait peut-être...

— Nous verrons, l'interrompt Alex.

Nicole Deblois... Ce nom ne lui est pas inconnu, car c'est celui d'une des témoins importantes d'une autre enquête en cours. Est-ce la même personne? De mémoire, elle était effectivement infirmière.

— Je vais avoir besoin des coordonnées de toutes les personnes liées au p53, ajoute-t-il. Est-ce que le docteur Crémazek avait de la famille?

— Seulement sa sœur, Ursula, émigrée avec lui. Pas de femme, ni d'enfants.

C'est le nom sur la lettre trouvée dans le bureau de Crémazek, ce qui élimine un mystère. Hassoulim sort une feuille et après avoir fouillé dans un dossier, y inscrit les coordonnées d'Ursula, ainsi que celles de l'infirmière. Alex plie la feuille et la glisse dans la poche de sa veste.

— J'attendrai de vos nouvelles, docteur. Vous restez à notre disposition, n'est-ce pas?

— Oui, inspecteur. Aurez-vous quitté l'aile avant l'ouverture du quart de jour? Pour ne pas perturber...

— Nous serons partis, mais nous allons sceller le bureau de Crémazek. Si vous avez besoin d'y pénétrer, il faudra nous le demander. Un agent sera posté en permanence dans ce corridor. C'est la procédure.

— Je comprends.

Hassoulim ne pense plus qu'à son hôpital... Alex ne sait pas comment interpréter ce changement d'attitude. Il aura bien le temps d'y réfléchir plus tard, lorsqu'il sera revenu au poste.

Il sort du bureau, mais après quelques pas, reviens vers le bureau de Hassoulim et passe la tête par la porte :

— Vous avez de l'Aspirine, docteur ?

Hassoulim ouvre un tiroir de sa table et lui lance un flacon.

— N'en abusez pas, inspecteur.

Alex ne répond pas.

Il quitte l'établissement, plissant les yeux dans le soleil du matin se reflétant sur la première neige qui aura fondu à la fin de la journée.

Puisqu'il est trop tard pour retourner se coucher, il se dirige vers le poste pour abattre un peu de travail avant l'arrivée des autres policiers et de Sylvianne. Les dossiers se sont accumulés sur son bureau pendant les vacances de la belle sergent-détective blonde et ce cas n'aidera en rien à diminuer la pile qui devient dangereusement haute.

Au moins, voir Sylvianne lui permettra d'oublier sa femme.

ROMAN NOIR

## CANCER

Éthan souffre d'un cancer fulgurant. Un traitement révolutionnaire existe, dans une clinique privée et secrète du Texas. Éthan veut vivre, peu en importe le prix.

Dans la clinique, une série d'effets secondaires inattendus assaillent Éthan tandis que des morts suspects surviennent dans des hôpitaux de la ville de Québec.

Un sergent détective et sa collègue enquêtent. Ils se butent à de nombreuses portes fermées, mais leur instinct finit par les mener à la bonne piste, lorsqu'une mort de plus attire leur attention sur un traitement inconnu de tous et de toutes.

**MATHIEU FORTIN** est tour à tour auteur, rédacteur, chroniqueur et paye ses factures en travaillant comme animateur auprès des jeunes. Son médecin lui a conseillé de mieux manger et de bouger plus, ce qu'il s'efforce de faire tout en conciliant vie professionnelle, famille et écriture. *Cancer* est son troisième roman publié chez Coups de tête, après *Le Protocole Reston* et *Le Serrurier*.

[coupsdetete.com](http://coupsdetete.com)